



**HAL**  
open science

# Quand la littérature de jeunesse scandinave se met à l'heure viking : La reconstruction d'un mythe

Annelie Jarl Ireman

## ► To cite this version:

Annelie Jarl Ireman. Quand la littérature de jeunesse scandinave se met à l'heure viking : La reconstruction d'un mythe. Nordiques, 2020, 39, [15 p.]. <10.4000/nordiques.583>. <hal-03228995>

**HAL Id: hal-03228995**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-03228995v1>**

Submitted on 18 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **”Quand la littérature de jeunesse scandinave se met à l'heure viking : La reconstruction d'un mythe”**

“När barn- och ungdomslitteraturen riktar sig mot vikingatiden :  
Återskapande av en myt”

2020

### **Résumé :**

L'ère viking ne cesse d'être reprise dans la littérature et la culture populaire. Cet article se propose d'analyser l'image transmise par la littérature de jeunesse scandinave. Conformément à une intention pédagogique importante dans ce genre, les auteurs veulent transmettre des connaissances et une vision historiquement crédible, voire corriger des idées reçues. Désacralisé, le Viking devient plus complexe. Les figures mythologiques sont, elles aussi, revisitées pour devenir plus nuancées. Il s'agit avant tout de transmettre des valeurs positives de cette époque, comme le courage et l'honneur, mais aussi l'égalité, tout en dénonçant par exemple la violence et l'esclavage. Mettre en avant les enfants et les femmes et parler de la vie quotidienne sont également une façon de corriger l'historiographie. Ainsi, cette époque considérée comme le point de départ des cultures scandinaves, reste importante pour l'identité nordique puisqu'elle représente un passé commun mythifié. Réinterprétée, elle maintient sa place dans la mémoire collective et peut fonctionner comme un idéal contemporain.

Ce document est la version post-print de l'article publié dans  
la revue *Nordiques* [En ligne], 39 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/583>

**Annelie Jarl Ireman**

**ERLIS (EA 4254)**

**Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés**

Université de Caen Normandie

Campus 1 Esplanade de la Paix 14032 Caen cedex 5

[annelie.jarl@unicaen.fr](mailto:annelie.jarl@unicaen.fr)

## Quand la littérature de jeunesse scandinave se met à l'heure viking : La reconstruction d'un mythe

Annelie Jarl Ireman<sup>1</sup>

### Introduction

Entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le milieu du XI<sup>e</sup> siècle ont eu lieu les expéditions des Vikings vers l'ouest (Irlande, Écosse, Angleterre, Allemagne, France actuelles...) et vers l'est (Russie actuelle...) dans le but de se livrer aux pillages ou au commerce, ou bien pour s'établir, par exemple en Normandie. Les anciennes sources nous donnant des informations sur cette période sont principalement les pierres runiques et stèles figuratives (IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle), la poésie eddique et scaldique (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle), l'*Edda* de Snorri Sturluson (XIII<sup>e</sup> siècle), les sagas (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle), ainsi que les *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus (vers 1200). Ce patrimoine fut ensuite remis à l'honneur à partir du XVI<sup>e</sup> siècle avec de nombreuses études sur ce lointain passé et des œuvres littéraires le mythifiant<sup>2</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement national-romantique voue un véritable culte à la figure de l'ancien Scandinave<sup>3</sup>. C'est le début du mythe viking : une figure héroïque et idéalisée incarnant le courage, la force et le goût de l'aventure<sup>4</sup>. En ce siècle de recherche identitaire, les peuples veulent définir ce qui caractérise chacun des pays de ce vaste territoire du Nord et ce qui leur est commun. Le Viking s'inscrit ainsi dans le récit identitaire des peuples scandinaves. Être un Viking signifie dès lors, entre autres, être courageux et droit. Le Scandinave de cette époque représente l'ancêtre paysan, mais grâce à la figure du Viking, il incarne également l'aventurier. Au XX<sup>e</sup> siècle l'intérêt pour l'ère viking s'accroît et de nombreux auteurs tentent dans leurs écrits de reconstituer plus fidèlement la réalité historique. Aujourd'hui, il existe une résurgence du Viking, dans la littérature, la musique, le cinéma, voire dans les discours politiques<sup>5</sup>. Il est cependant difficile de savoir où se situe la vérité historique, car cette période est relativement mal connue des historiens. Les fouilles archéologiques et les travaux des chercheurs actuels permettent de nuancer et préciser les connaissances générales sur ce passé.

Cette période a laissé quelques traces concrètes (pierres runiques et tertres funéraires), mais reste surtout dans l'imaginaire et elle nous séduit pour plusieurs raisons. L'histoire des peuples scandinaves est riche en conflits, mais l'identité nordique, déjà importante au XIX<sup>e</sup> siècle, s'est renforcée au XX<sup>e</sup>. C'est l'idée de peuples frères, qui collaborent, possèdent une mentalité, une culture et un passé communs. Les ressemblances sont mises en avant plutôt que les différences. On remarque une volonté d'oublier les nombreux conflits territoriaux, et l'ère viking vient fonder cette fraternité entre voisins : on parle des hommes du Nord comme d'un peuple ayant les mêmes croyances et la même langue. Les anciens Scandinaves constituaient un ensemble face au reste du monde, en dépit de leurs conflits internes. De nos jours, l'égalité sociale est une notion essentielle, et on cite souvent les pays nordiques en exemple. Or, c'est après des siècles de lutte entre le pouvoir royal et le peuple, puis un demi-siècle de lutte des classes, que les Nordiques ont obtenu l'égalité au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'ère viking semble être le point de départ de cette idée égalitaire. Il existait

---

\* Annelie Jarl Ireman est maître de conférences au Département d'Études Nordiques à l'université de Caen Normandie. Attachée à l'ERLIS (Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés), elle est spécialisée dans le domaine de la littérature de jeunesse scandinave.

<sup>2</sup> Voir Eric Eydoux, « Les littératures du Nord et le temps du paganisme », dans *Dragons et drakkars : Le mythe viking de la Scandinavie à la Normandie*, Caen, Musée de Normandie, 1996, p. 29-36.

<sup>3</sup> De la même manière qu'en France le mythe des Gaulois est remis au goût du jour.

<sup>4</sup> Voir Régis Boyer, « Sur le mythe viking en France », dans *Dragons et drakkars : Le mythe viking de la Scandinavie à la Normandie*, op. cit., p. 125-134 ; Jean Renaud, *Les vikings : Vérités et légendes*, Paris, Perrin, 2019.

<sup>5</sup> Voir notre dossier « Les Vikings : Quel héritage ? », *Nordiques*, n° 29, printemps 2015.

certes des rois et des *jarl*, ainsi que des esclaves dépourvus de tout droit. Mais les hommes libres pouvaient s'appuyer sur le *þing*, assemblée préfigurant le parlement, et se faire entendre. L'émancipation de la femme est également importante dans l'histoire nordique du XX<sup>e</sup> siècle, mais l'ère viking peut là encore faire office de modèle puisque la femme scandinave (libre) avait une certaine indépendance et un rôle à jouer. Elle semble en effet plus soumise à son clan qu'à son mari, et plus respectée qu'à d'autres moments de notre histoire. Cette période apparaît ainsi comme une époque originelle, dans laquelle on peut ancrer notre société actuelle, au même titre que le Moyen Âge pour la France<sup>6</sup>.

La littérature de jeunesse scandinave traite surtout de notre époque, sous la forme de romans réalistes. Le roman historique a cependant joué un rôle essentiel dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, pour une meilleure compréhension de la réalité contemporaine. Quelques romans de jeunesse traitant de l'ère viking paraissent ainsi durant les dernières décennies, même s'ils sont peu nombreux à être traduits en français. Notre choix de corpus est fonction de la popularité des livres auprès des jeunes lecteurs, mesurée par rapport aux parutions de nouvelles éditions, aux suites, et aux différents prix littéraires. Nous avons choisi sept livres parus depuis la fin des années 1970, et écrits par des auteurs issus des trois pays scandinaves. Pour le Danemark : *Erik Menneskesøn*<sup>7</sup> (*Erik, fils d'homme*, 1986) de Lars-Henrik Olsen et *Smertensbarn*<sup>8</sup> (*L'Enfant du chagrin*, 2012) de Mette FINDERUP. Pour la Norvège, le seul livre du corpus traduit en français : *Prisonniers des Vikings*<sup>9</sup>, de Torill Thorstad Hauger, sorti en français en 1993 et en langue originale en 1978. Et pour la Suède, *Hat*<sup>10</sup> (*Haine*, 1985) de Mats Wahl, *Drakskeppet*<sup>11</sup> (*Le Drakkar*, 1997) de Maj Bylock, *Vikingaträl*<sup>12</sup> (*Esclave des Vikings*, 2004) de Kim M. Kimselius et *Hövdingens bägare*<sup>13</sup> (*La Coupe du chef*, 2011) de Martin Widmark, illustré par Mats Wänehem. L'étude du corpus permet de réfléchir sur l'image de l'ère viking transmise aux enfants et aux adolescents aujourd'hui, sur sa forme et sur les intentions des auteurs. La mémoire collective scandinave concernant cette période n'a pas cessé d'être reconfigurée afin de correspondre aux valeurs en cours. L'image traditionnelle des Vikings pose certains problèmes, les auteurs de littérature de jeunesse participent à la tendance de réinterpréter cette période dans le but de permettre aux jeunes de se construire par une culture mémorielle.

## Une intention pédagogique évidente

Si le principal objectif des auteurs est d'écrire de bons livres que les lecteurs apprécieront, l'intention pédagogique est forte à la fois dans le genre historique et dans la littérature de jeunesse. La volonté de compléter l'enseignement et d'aider les enfants à acquérir des connaissances s'inscrit dans une tradition qui a débuté avec *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* (1906-1907) de Selma Lagerlöf. Elle fut la première à instruire les enfants sans qu'ils s'en rendent compte en lisant un livre d'aventures. Cela traduit également un manque de manuels d'histoire intéressant les enfants. M. Bylock, qui était enseignante avant de devenir auteure, explique : « On peut dire que j'ai tout bonnement écrit moi-même, en guise de protestation, les livres qui me

<sup>6</sup> Cécile Boulaire, *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 8-9.

<sup>7</sup> Lars-Henrik Olsen, *Erik Menneskesøn*, Copenhague, Høst og Søn, 1997. Il s'agit du premier tome d'une série de quatre livres.

<sup>8</sup> Mette FINDERUP, *Smertensbarn*, Copenhague, Gyldendal, 2012. Il s'agit du premier tome d'une série de quatre.

<sup>9</sup> Torill Thorstad Hauger, *Prisonniers des Vikings*, trad. Ellen Huse-Foucher, Paris, Castor Poche Flammarion, 1993. La série contient six livres.

<sup>10</sup> Mats Wahl, *Hat*, Stockholm, Rabén & Sjögren, 1985.

<sup>11</sup> Maj Bylock, *Drakskeppet*, Stockholm, Rabén & Sjögren, 1997. C'est le premier tome d'une série de trois.

<sup>12</sup> Kim M. Kimselius, *Vikingaträl*, Eringsboda, Roslagstext, 2013. Ce roman fait partie d'une série de 23 livres dans lesquels Ramona vit des aventures à différents époques.

<sup>13</sup> Martin Widmark, *Hövdingens bägare*, ill. Mats Wänehem, Stockholm, Bonnier Carlsen, 2011. Il s'agit du premier livre d'une série dans laquelle huit autres sont parus pour le moment.

paraissent manquer dans l'enseignement<sup>14</sup>. » Ou comme le constate un critique : « Les enseignants de Suède m'excuseront de le dire, mais peu d'entre eux ont appris à nos écoliers autant sur l'histoire suédoise que l'auteure Maj Bylock. Pendant près de 50 ans, elle a construit des ponts entre le passé et le présent [...] à travers son œuvre<sup>15</sup>. »

Plusieurs livres soulignent l'importance d'avoir des connaissances, de savoir lire et écrire. Le roman historique permet de montrer des exemples d'enfants qui n'ont pas ce privilège ou qui doivent se battre pour pouvoir apprendre. Dans son château fort dans le pays des Francs, Petite (*Le Drakkar*) n'a pas le droit, en tant que fille, de suivre les cours auxquels assistent ses frères. À la place, elle doit se résoudre à apprendre à coudre, mais elle écoute en secret. Elle apprend ensuite les runes<sup>16</sup> une fois en Suède. Patric (*Prisonniers des Vikings*), qui habite à côté d'un monastère en Irlande, a la chance de pouvoir apprendre chez les moines. Il transmettra cette connaissance des lettres latines aux autres enfants.

K. M. Kimselius construit la fiction d'*Esclave des Vikings* autour d'événements et de personnages historiques et insère un grand nombre de faits sans ennuyer le lecteur. A la fin du livre, des photos de musées consacrés aux Vikings et un texte de seize pages donnent des informations historiques au lecteur qui veut en savoir plus. En outre, elle prend soin d'expliquer dans quels cas elle a ajouté des informations, pour éviter la confusion entre la vérité historique et la fiction. L'objectif pédagogique est important également dans *Erik, fils d'homme* de L.-H. Olsen. Erik, un jeune Danois ordinaire, âgé de 13 ans, est invité par Thor dans le monde des dieux. Comme il connaît mal la mythologie, les dieux doivent tout lui expliquer, souvent sous la forme de souvenirs. L'auteur transmet ainsi fidèlement cet héritage culturel à ses lecteurs, qui apprennent en même temps que le personnage.

Dans *La Coupe du chef*, premier livre d'une série sur le personnage de Halvdan Viking, les illustrations accompagnent le texte tout en informant sur l'habitation, les outils, les vêtements. Les connaissances sont ainsi transmises par l'image, sans que le lecteur ne s'en rende compte. M. Wänehem, qui est aussi archéologue et a illustré plusieurs manuels d'histoire, utilise ici des méthodes efficaces, montrant la maison en coupe pour faire découvrir l'intérieur avec le coin cuisine, le foyer au milieu de la pièce, la place d'honneur du chef et les armes accrochées près de la porte<sup>17</sup>. L'illustration suivante fait un gros plan qui permet de voir les détails du siège sculpté et orné du chef, la tapisserie sur le mur derrière et la hache accrochée à portée de main<sup>18</sup>. Grâce aux images, on sait comment les gens sont coiffés et habillés, comment le mobilier est construit. L'auteur, tout en misant sur l'humour, insère aussi des informations sérieuses dans le texte. « [Le livre] est à la fois informatif et drôle ; beaucoup de connaissances entrent par le jeu. C'est par exemple une très bonne idée d'utiliser une coupe en verre pour montrer à quel point cette matière était rare et précieuse il y a 1000 ans<sup>19</sup>. »

Ramona (*Esclave des Vikings*), une adolescente de notre époque qui voyage dans le temps, connaît bien l'histoire qu'elle a étudiée à l'école. En arrivant dans le passé, elle doit analyser l'environnement pour savoir dans quelle époque elle se trouve, en se rappelant certains faits, ce qui permet à l'auteure de donner des informations sans que cela ne devienne artificiel. Malgré les dangers, Ramona profite de son voyage dans le temps pour voir de ses propres yeux tout ce qu'elle a étudié, et apprendre ce qui n'est pas expliqué dans les manuels. L'auteure s'attache également à

<sup>14</sup> « Man kan väl säga att jag skrev i protest. De böcker jag kände att jag saknade i undervisningen skrev jag helt enkelt själv. » (notre traduction) Måna Degerman, « Maj Bylock skriver levande historia », *Alfa* [en ligne], 15/12/2010, consulté le 17/02/2017, disponible sur <http://www.lararnasnyheter.se/alfa/2010/12/15/maj-bylock-skriver-levande-historia>

<sup>15</sup> « Sveriges lärare får ursäkta, men få har lärt våra mellanstadieelever mer om svensk historia än författaren Maj Bylock. I snart 50 år har hon genom sitt skrivande byggt broar mellan då och nu [...] » (notre traduction) *Ibid.*

<sup>16</sup> L'alphabet runique (*futhark*) utilisé par les anciens Scandinaves fut remplacé progressivement par l'alphabet latin à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

<sup>17</sup> Martin Widmark, *op. cit.*, p. 58-59

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>19</sup> « Den är både informativ och rolig; mycket kunskap leks helt enkelt in. Att hövdingens fina bägare består av glas är exempelvis en speciell finess för att visa hur ovanligt och värdefullt glas var för 1000 år sedan. » (notre traduction) Y. Toijer-Nilsson « Lärörikt roande vikingahjälte », *SvD* [en ligne], 10/01/12, consulté le 20/02/2017, disponible sur [http://www.svd.se/kultur/litteratur/larorikt-roande-vikingahjalte\\_6757411.svd](http://www.svd.se/kultur/litteratur/larorikt-roande-vikingahjalte_6757411.svd)

corriger des erreurs historiques en laissant par exemple Ramona s'étonner que les Vikings portent des bonnets en cuir plutôt que les casques à cornes des illustrations modernes. Ainsi, et comme le constate Caroline Olsson, la tendance actuelle est de combattre les stéréotypes et de rester aussi fidèle que possible à la réalité historique<sup>20</sup>.

## Une vision critique et nuancée de l'époque

Le terme viking dans les sources norroises désigne le navigateur/guerrier qui part en expédition. On a pris l'habitude d'employer ce terme pour faire référence aux habitants de l'époque, mais nous ferons ici la distinction entre l'homme viking et les autres habitants : femmes, enfants, petits paysans et esclaves. Hauger, qui a étudié l'archéologie nordique, met en scène Patric, 11 ans et Sunniva, 10 ans, enfants d'un paysan irlandais, amenés par les Vikings en Norvège. Réduits en esclavage, ils reçoivent les prénoms de Reim et Tir. De même, Bylock adopte un point de vue extérieur avec le personnage de Petite, 10 ans, enlevée du pays des Francs lors d'un raid et amenée en Suède où elle devient esclave. Elle s'enfuit et a la chance de tomber sur un couple qui l'accueille comme leur enfant et l'appellent Åsa. Elle trouve ainsi petit à petit sa place dans son nouveau pays. Toujours d'un point de vue extérieur (avec une héroïne venant de notre époque), Kimselius construit sa fiction autour d'événements et de personnages historiques, tels Harald à la dent bleue et le moine Poppon. Ramona et son ami Théo sont à la pêche quand ils sont renversés par une grosse vague avant de découvrir un bateau viking. Capturés par les marins, ils sont vendus comme esclaves au grand marché de Hedeby, ville du Danemark actuel et plus grand bourg de la Scandinavie de l'époque. Séparés, ils gagneront chacun leur liberté grâce à leur courage, avant d'être à nouveau propulsés dans le monde actuel. Ces trois livres donnent une image détaillée et crédible de l'ère viking.

Situer le début de l'action à l'étranger permet de transmettre l'image que donnent les textes écrits par les victimes des raids. Pour ces dernières, les Vikings sont de féroces guerriers aux armes redoutables et dont les bateaux se déplacent aussi rapidement que des serpents des mers. Ils arrivent, pillent, brûlent, tuent puis disparaissent comme par magie. La rumeur les décrit même comme des diables avec des dents de fauves et des cornes au front qui mangent les enfants. Petite se demande s'ils sont des êtres humains tellement ils sont différents : cheveux jaunes, yeux bleus, barbes, mais aussi des cicatrices au visage et des membres manquants. Pour les enfants capturés, ils sont terrifiants. *Esclave des Vikings* les décrit comme des hommes grands, costauds et rustres avec des barbes et des cheveux tressés. Présentés comme des ennemis et non des héros, leur portrait n'est pas positif. Certes, leur courage est mis en avant, mais aussi leur colère et leur violence souvent inutile. Certains entrent dans une rage incontrôlable, comme le père de Gyrih dans *L'Enfant du chagrin*, qui, à la mort de son seul fils frappe sa femme, tue un cochon et détruit le mobilier. Dans *La Coupe du chef*, le portrait du chef viking est humoristique : ridicule, sale, vulgaire, colérique ; en fort décalage avec l'image du héros romantique.

Les auteurs dénoncent l'esclavage en insistant sur ses conditions horribles. Les prisonniers sont considérés comme des marchandises. La plupart sont vendus à Hedeby, où des esclaves de diverses origines se croisent. Chez leur propriétaire, ils sont mal traités, humiliés, mal nourris et travaillent dur. Ils peuvent être sacrifiés lors des cérémonies ou lors des enterrements (pour accompagner le chef décédé) et leurs nouveau-nés (surtout les filles) sont souvent tués. L'injustice sociale frappe aussi les petits paysans, qui sont très pauvres, comparés aux grands paysans/Vikings qui pouvaient avoir une trentaine d'esclaves. Pour survivre, les petits paysans devaient parfois se donner en esclavage ou vendre leurs enfants. S'enfuir était impossible, les esclaves n'avaient nulle part où aller.

---

<sup>20</sup> Caroline Olsson, « Comment rendre le Viking présentable : l'ancien Scandinave dans la littérature de jeunesse », dans Caroline Cazavande et Yvon Houssais (éd.), *Médiévalités enfantines : Du passé défini au passé indéfini*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 121.

Dans tous ces livres, les Vikings partent en expédition, avec un navire ou toute une flotte vers des destinations diverses : les Orcades, l'Irlande, Rouen, Paris, la Bourgogne, Miklagård (Constantinople) et la Russie. Les garçons partent pour la première fois vers 12 ans, pour devenir des hommes, car ces voyages devaient permettre de s'enrichir, mais aussi de montrer sa virilité. Certains partent avec du fer et des peaux, mais plutôt avec l'idée de piller que de commercer. Ils reviennent avec de l'or, de l'argent, des étoffes et des esclaves. Les expéditions en pays étranger étaient risquées, le retour également, car d'autres Scandinaves attaquaient pour récupérer les prises. Les conflits entre clans étaient nombreux, la vengeance du sang faisait des victimes innocentes. C'est pourquoi certains personnages rêvent de s'installer ailleurs, comme une famille de fermiers dans *Prisonniers des Vikings*, avec qui les protagonistes s'enfuient vers un avenir meilleur en Islande, nouvelle colonie des Norvégiens. Cela représente un choix de non-violence, puisqu'un nouveau départ ailleurs permettrait peut-être de vivre en harmonie et égalité.

Si le Viking est au cœur des sources médiévales scandinaves, ces livres parlent plutôt de la population ignorée pendant des siècles par l'historiographie officielle. À l'exception de Harald dans *Haine*, les personnages ne sont pas des guerriers, mais des enfants et des adolescents, parfois esclaves. Comme les livres s'adressent aux jeunes lecteurs, cela semble logique de mettre en scène des enfants, mais il s'agit aussi d'une tendance générale de donner davantage de place aux gens simples, ainsi qu'aux femmes et aux enfants dans les livres d'histoire. S'intéresser à la vie quotidienne plutôt qu'aux expéditions est une autre façon de dépasser le mythe. Les auteurs donnent ainsi le point de vue des femmes qui restent dans le village et attendent le retour de leur homme. M. Finderup développe ce sujet en montrant des femmes qui espèrent plutôt qu'il ne reviendra pas, ce qui semble crédible vu que les mariages étaient arrangés. Les jeunes filles fiancées s'inquiètent de revoir leur homme défiguré ou invalide. Le matérialisme des hommes est ici critiqué, les femmes n'apprécient pas toujours les objets ramenés. Ainsi, la mère de Gyrieth les enlève dès que son mari part et les replace juste avant son retour.

Si en Europe occidentale, l'image des Vikings a longtemps été majoritairement négative (des barbares pilleurs, tueurs et violeurs), ce qui se voit dans la littérature de jeunesse française<sup>21</sup>, elle a été, en Scandinavie, plutôt positive, voire idéalisée. Ces livres transmettent une image se trouvant entre les deux. Comme le Viking a été utilisé comme un symbole de la supériorité nordique, les auteurs ressentent aujourd'hui le besoin de le désacraliser. Le Viking est devenu plus complexe et plus humain.

## La transmission de valeurs actuelles

Les romans historiques suédois pour lecteurs adultes ont un lien étroit avec le présent<sup>22</sup>. C'est également vrai pour la littérature de jeunesse scandinave. Les personnages ne font pas qu'observer l'histoire, ils y participent. À travers eux, l'auteur (et le lecteur avec lui) peut juger le passé, le comparer avec l'époque contemporaine et éventuellement juger celle-ci. Le roman historique permet au lecteur de s'approprier son passé. « La connaissance de son passé, celui de son groupe, amène tout naturellement à la réflexion, qui permet de juger et de se construire. Puis dans une autre étape, d'assumer et de transformer. Le passé connu éclaire le présent et l'avenir<sup>23</sup>. » Malgré l'éloignement dans le temps, l'identification avec les personnages est possible. Ils personnifient et défendent des valeurs universelles et actuelles comme la solidarité, le combat contre l'injustice, la lutte pour l'émancipation des moins bien lotis, la tolérance envers ceux qui sont différents... Ils ne sont pas si éloignés des jeunes d'aujourd'hui, même si leur société ne ressemble pas à la nôtre. Gyrieth (15 ans), dans *L'Enfant du chagrin*, en est un bon exemple. En conflit avec sa mère, elle se révolte contre son autorité et a du mal à communiquer avec elle. Ayant peur d'être rejetée ou d'être

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 114-116.

<sup>22</sup> Voir Caroline Olsson, « L'époque viking dans le roman historique contemporain suédois : entre reconstitution historique fidèle et relectures du passé », *Nordiques*, n° 29, printemps 2015, p. 73-86.

<sup>23</sup> Bertrand Solet, *Le Roman historique : invention ou vérité ?*, Paris, Editions du Sorbier, 2003, p. 27.

prise pour une fille facile, elle représente la difficulté à trouver sa place dans le jeu de la séduction. Gyrith se sent parfois différente, exclue de la communauté. Son personnage est complexe, pas totalement sympathique. Elle est méprisante envers les faibles, têtue et parfois égoïste, ce qui la rend plus authentique.

Les personnages féminins sont rares dans les romans historiques, mais dans la plupart de ces livres ce sont des filles ou bien un tandem garçon-fille, qui sont au centre. Les questions du genre sont chères aux auteurs nordiques. Le roman historique ne fait pas exception, bien que délicat à utiliser pour montrer des exemples d'égalité entre hommes et femmes. Les auteurs ont la volonté de dénoncer la condition de la femme à l'ère viking, en particulier lorsqu'il s'agit de femmes esclaves dont on abuse. La femme libre, en revanche, peut constituer un exemple positif. Elle a du pouvoir et remplace l'homme quand il part en expédition. Elle impose sa volonté, incarne souvent des valeurs actuelles. Bylock montre, grâce à son personnage étranger, une différence avec la situation de la femme dans le Sud où Petite doit rester à l'intérieur du château et se comporter en fille. Quand elle arrive en Suède, elle découvre avec sa mère adoptive que les femmes sont fortes, plus indépendantes et plus libres bien qu'elles ne puissent pas partir en voyage, ni choisir avec qui se marier. Moins forte physiquement que l'homme souvent violent, la femme sait se défendre autrement, soulignant que le courage des femmes ne vaut pas moins. Kimselius va jusqu'à dire que les femmes peuvent aller au Valhalla (lieu dans la mythologie accessible seulement aux hommes morts au combat), ce qui est une adaptation destinée au lecteur moderne qui accepte difficilement qu'une telle injustice soit faite aux les femmes.

L'ère viking s'achève avec la conversion au christianisme. Les livres montrent ce changement avec l'arrivée des missionnaires et les premiers baptêmes de rois. L'influence chrétienne fait changer les habitudes, par exemple du point de vue des sacrifices humains qui sont moins nombreux, comme c'est le cas dans le village de Ramona quand certains habitants se convertissent<sup>24</sup>. Le dieu chrétien est parfois vu comme le dieu des faibles (des femmes et des esclaves), car il ne correspond pas à la mentalité viking. Les livres donnent aussi des exemples d'esclaves affranchis, par mariage ou suite à un bon travail. Ramona et Théo, eux, sont libérés grâce à leur courage, mais aussi à leurs actions altruistes (Ramona sauve un enfant et Théo sauve son maître, le roi, même si ce dernier agit mal). L'arrivée de valeurs comme le pardon et la capacité d'aimer son ennemi correspond à une influence de la religion chrétienne. Il s'agit aussi d'une idéalisation de la notion de justice de l'époque qui correspond aux valeurs actuelles. La transmission de valeurs morales est donc plus importante que la transmission de la réalité historique. À l'ère viking, il fallait mériter d'être aidé (par son statut ou ses actions) ; aujourd'hui, nous sommes censés être solidaires avec tout le monde, car chacun peut changer et devenir meilleur. Théo ne réfléchit pas, son instinct lui dit de sauver le roi, bien qu'il soit vieux et cruel. L'auteure lui donne raison puisqu'il survit et recouvre la liberté. Le regard (naïf) des enfants est efficace. Ramona ne comprend pas qu'on puisse faire la guerre pour plus de richesses ni à cause d'une différence de religion, ce qui permet au lecteur de faire le lien avec des conflits de religion actuels. *Erik, fils d'homme* aborde également la question toujours actuelle des victimes innocentes d'un conflit armé. La sagesse des enfants est ainsi mise en avant par rapport au comportement plus violent des adultes.

L'enfant est cependant en même temps vulnérable, ce qui est au centre de plusieurs des récits. Les réactions face à ceux qui sont différents sont violentes. Cela permet aux lecteurs d'aujourd'hui de mieux comprendre les notions de « nous » et « eux », et de se mettre dans la situation des immigrés qui comme ces protagonistes arrivent dans un nouveau pays et doivent s'habituer à de nouvelles conditions. Les abus ne sont d'ailleurs pas le seul fait des adultes. Les enfants peuvent être cruels les uns envers les autres, avoir des souffre-douleurs. La scène où Reim est maltraité par d'autres garçons parce qu'il ne mérite pas mieux selon eux aurait pu se passer dans beaucoup d'écoles d'aujourd'hui. Le protagoniste, lui, représente la tolérance et la non-violence.

Dans *Haine*, le courage des Vikings est mis en avant par la présence de *berserks* (guerriers fauves) qui entrent en transe lors des combats et n'ont peur ni de la mort ni de la douleur. Quand

---

<sup>24</sup> Kim M. Kimselius, *op. cit.*, p. 181.

Harald et son ami sont emprisonnés par Clovis à Paris, l'un des deux se sacrifie pour permettre à l'autre de se sauver et raconter les aventures de son camarade. Mourir n'est pas grave, mais il faut survivre dans la mémoire des autres. L'honneur exige que les plus valeureux se sacrifient pour les autres. Ces aspects de la société scandinave de l'ère Viking sont des valeurs encore positives.

L'intrigue de *La Coupe du chef*, est fondée sur le conflit entre les deux religions. Halvdan, jeune boiteux, a gagné le respect grâce à son talent pour les rimes, lui permettant de se moquer des autres. La répartie est en effet une arme tout aussi puissante qu'une hache. Comme dans les autres livres, les enfants sont plus sages que leurs parents, ils choisissent la paix et la tolérance. Halvdan se lie d'amitié avec la fille du chef converti du clan ennemi. Ensemble ils refusent de continuer un conflit stupide et représentent un meilleur avenir. Quand le voisin converti organise une compétition sportive, c'est un moyen plus chrétien de montrer sa puissance. Or, Halvdan découvre que celui-ci triche, ce qui est inconcevable dans l'esprit viking. Il n'y a pas d'honneur à gagner ainsi. Ainsi l'arrivée du christianisme implique un apaisement de la mentalité guerrière de l'ère viking, mais c'est aussi la fin d'une grande époque dont nous voulons transmettre l'esprit à nos jeunes.

### La mythologie enseignée et revisitée

Les livres renseignent également sur le culte rendu aux dieux des anciens Nordiques. Sont décrites dans les fermes des statues de Thor, Odin et Freyr qu'on asperge avec le sang des animaux lors des fêtes sacrificielles. À sa mort, un chef est soit brûlé, soit enterré avec son navire et beaucoup de richesses, ainsi que des animaux sacrifiés et parfois des esclaves. Comme la plupart des personnages principaux ne connaissent pas cette croyance, d'autres doivent l'expliquer. Nous apprenons ainsi qui sont les dieux les plus importants, les nornes (figures mythologiques féminines qui tissent le destin des hommes), etc. Au marché, on vend le marteau de Thor (Mjöllnir) comme amulette protectrice. Dans *Esclave des Vikings*, c'est Ramona elle-même qui raconte aux enfants l'histoire du Ragnarök (la fin du monde), qu'elle avait apprise à l'école.

*Erik, fils d'homme* va plus loin sur ce thème de la mythologie. Ce livre d'aventure merveilleux se déroule dans un monde parallèle qui ressemble au nôtre, mais qui est menacé. C'est la décadence générale, les dieux sont devenus vieux, plus ou moins séniles et passent leur temps à boire et courir après les femmes. La raison en est qu'Idun a été enlevée et sans ses pommes de jeunesse, les dieux vieillissent et s'affaiblissent. Erik est l' élu qui devra sauver le monde. Une grande partie des récits de *l'Edda poétique*<sup>25</sup> et de *l'Edda* de Snorri<sup>26</sup> sont repris ici. Les histoires gagnent en crédibilité puisqu'Erik est un garçon du monde moderne qui observe et remet en question ce qu'il voit et l'interprète avec ses références propres. Les éclairs provoqués par Thor au début du livre ressemblent par exemple aux épées lumineuses utilisées dans le film *Star Wars*. Dans son voyage initiatique, il est accompagné par la fille de Thor, dont il est amoureux. Le duo rencontre les personnages de la mythologie, et l'auteur complète les sources, décrivant par exemple l'apparence des géants. L'auteur imagine aussi un événement qui ne se trouve pas dans les sources, à savoir le deuxième enlèvement d'Idun qui fait approcher la fin du monde plus vite que prédit. Erik, qui représente l'humanité, doit intervenir pour mettre de l'ordre dans le chaos, ce qui donne un rôle plus important aux humains que dans les sources anciennes. Dans les sociétés scandinaves sécularisées d'aujourd'hui il semble aller de soi qu'un humain puisse être aussi capable (à sa façon) que les dieux de la mythologie.

Finderup s'intéresse à la mythologie nordique dans plusieurs œuvres, dont *L'Enfant du chagrin* qui transforme radicalement l'image de Freya. En tant que fille du chef, c'est à Gyrih de faire le voyage spirituel pour rendre hommage à Freya et assurer la prospérité du village. Arrivée dans le monde des dieux, elle est étonnée de découvrir que la déesse de l'amour n'est ni belle ni protectrice, c'est en effet la méchante de l'histoire. Elle est grotesque : nue, énorme et masculine avec des seins desquels s'écoule sans cesse du lait et un ventre qui pendouille. Cette démythification la rend à la

<sup>25</sup> *L'Edda poétique*, Paris, Fayard, 1992.

<sup>26</sup> *L'Edda : Récits de mythologie nordique par Snorri Sturluson*, Paris, Gallimard, 1991.

fois comique et terrifiante. Freya jette un sortilège sur la jeune fille : tous ceux qu'elle aime seront tués. Nous savons en réalité peu de choses sur ces dieux. Aussi pourquoi ne pas interpréter? Comme l'explique l'auteure sur son site, il est possible qu'on ait décrit Freya de façon aussi positive dans les récits mythologiques parce qu'on la craignait. Les dieux sont devenus trop simples pour être intéressants et il faut les rendre complexes pour leur faire justice<sup>27</sup>.

## Un esprit « viking » jusque dans l'esthétique de l'écriture

Les livres nous renseignent sur le style littéraire du Moyen Âge nordique, par l'insertion de poèmes ou par des informations sur les inscriptions runiques et l'art poétique de l'époque. Comme le scalde (poète) attitré d'un chef, Halvdan, dans *La Coupe du chef*, commente ce qui se passe autour de lui. L'auteur ne reprend cependant pas les éléments de la poésie scaldique, mais donne une version simplifiée de cette tradition littéraire.

Les éditeurs de littérature de jeunesse ont saisi l'importance d'une couverture et d'un titre attrayants, car le jeune lecteur est séduit par ce qui est « immédiat », « ce qui se donne sans méditation<sup>28</sup>. » Sur ces couvertures, on peut trouver le (ou les) jeune(s) protagoniste(s), mais surtout, un féroce Viking armé et son bateau. Si le chevalier du Moyen Âge est souvent représenté à cheval<sup>29</sup>, le Viking se déplace avant tout en bateau. Il est intéressant de noter que ces guerriers ne portent pas de casque à corne (élément important de l'image mythique, mais en réalité une erreur historique)<sup>30</sup>, en revanche les navires ont tous une tête de dragon comme figure de proue (même si en réalité peu en avaient). Ainsi, il ne peut y avoir de doute sur l'époque choisie pour le récit. Le titre contient en général le mot « Viking » (ou « chef » des Vikings) ou « drakkar », mais précise que le personnage principal n'est pas le Viking, mais son prisonnier. *Haine* de M. Wahl se distingue à nouveau des autres livres du corpus, puisque son titre omet le mot « Viking », même s'il y en a un sur la couverture en plus d'un bateau. La fonction d'identification joue toutefois son rôle pour ceux qui connaissent cette époque, où la vengeance liée à la haine occupe une place importante. Les couvertures de *L'Enfant du chagrin* et *d'Erik, fils de l'homme* font penser à la magie, à un monde fantastique et le titre n'insiste pas non plus sur l'époque puisque l'aspect historique y est moins prononcé.

Tous les livres du corpus sont à la fois des romans historiques, des romans d'aventure et d'apprentissage<sup>31</sup>. Les personnages évoluent et développent des sentiments forts : amitié, amour, empathie, sens des responsabilités. Avec les récits sur la mythologie nordique, la frontière entre le genre historique et le genre merveilleux se dissout. *L'Enfant du chagrin* et *Erik, fils de l'homme* sont en même temps des récits merveilleux<sup>32</sup>. Choisi par les dieux, Erik est un être humain qui reçoit des dons surnaturels. Le récit débute dans la vie réelle, puis le héros voyage vers le monde magique. Or Erik ne rentre pas à la fin du livre. Le schéma traditionnel de ce type de romans (ou du conte folklorique), à savoir foyer – aventure – retour au foyer, n'est pas respecté. Que le personnage choisisse de rester dans le monde magique n'est pas nouveau dans la littérature de jeunesse nordique. Dans *Mio, mon Mio* (1954) d'Astrid Lindgren par exemple, le personnage refuse ce retour dans le monde réel<sup>33</sup>. Erik, quant à lui, termine son aventure dans le monde des dieux et le lecteur peut facilement imaginer son immortalité future, ainsi que sa vie avec la fille de Thor. Tandis que Mio est seul et maltraité dans sa réalité, Erik a l'air d'un jeune homme d'aujourd'hui tout à fait ordinaire. Mio est à la recherche d'une autre vie, Erik semble bien où il est, mais n'hésite pas à partir à

<sup>27</sup> Mette Finderup, "Interview med Mette om *Smertensbarn*" [en ligne], consulté le 18/02/2017; disponible sur <http://finderup.dk/irland>

<sup>28</sup> Cécile Boulaire, *op. cit.*, p. 155

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 158.

<sup>30</sup> Tout comme pour l'accoutrement des Gaulois relevant de stéréotypes.

<sup>31</sup> Bertrand Solet, *op. cit.*, p. 11, 15.

<sup>32</sup> Selon la définition donnée par : Alain Montandon, *Du récit merveilleux ou L'ailleurs de l'enfance*, Paris, Editions Imago, 2001, p. 11-12.

<sup>33</sup> Sur un plan "réel" on peut bien sûr considérer le voyage de Mio comme un rêve, qui s'arrête à la fin, mais ce retour à la réalité est dans ce cas caché au jeune lecteur. Voir Vivi Edström, *Barnbokens form*, Stockholm, Norstedts Akademiska Förlag, 2010, p. 55.

l'aventure quand l'occasion se présente. Cela semble traduire un manque, qui ne serait ni matériel ni sentimental. La réalité actuelle présente un certain vide pour des jeunes un peu perdus. C'est grâce à son voyage initiatique dans autre monde magique et héroïque qu'Erik trouvera un sens à son existence.

Si certains livres sont clairement écrits pour les enfants, avec une intrigue et une narration simples et des personnages psychologiquement peu développés (comme *Le Drakkar*), d'autres peuvent être définis comme de la littérature *crossover*<sup>34</sup>, des livres qui s'adressent à la fois aux jeunes et aux adultes et qui comprennent des éléments d'identification pour les deux groupes de lecteurs. *Esclave des Vikings* est un livre long avec une intrigue compliquée, des phrases et des structures avancées. Il contient beaucoup de descriptions et d'informations. Or l'histoire est passionnante et les jeunes lisent facilement ce livre. De même, *L'Enfant du chagrin* contient une intrigue et un portrait psychologique qui repoussent les limites en ce qui concerne l'âge des lecteurs. Ces limites sont repoussées encore plus loin avec *Haine*, un livre d'aventure captivant qui comporte beaucoup d'actions et de dialogues, de voyages et de combats. Violent, d'un style exigeant, ce livre ne convient pas aux enfants. Publié dans la série « Ung nu » (Jeune aujourd'hui) chez Rabén & Sjögren, il s'adresse plutôt aux lycéens, mais aussi aux adultes.

Ce livre s'ouvre sur un combat: Harald voit des étrangers arriver en bateau. Il tue l'un d'entre eux avant d'être grièvement blessé. À son réveil chez les voisins, il apprend que toute sa famille a été tuée, sauf sa sœur qui a été enlevée. Il n'a d'autre option que la vengeance. Au bout de trois ans d'aventures et de combats, il retrouve l'homme qu'il cherche et sa sœur qui, devenue folle, se suicide à la fin du livre. Sa vengeance accomplie, Harald rentre chez lui. Par ses thèmes (vengeance, honneur...) et son style, le récit imite le genre des sagas. Récits de l'Islande médiévale des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les sagas ont un style bien particulier. « La prose est spontanée : c'est tout l'art du récit, rehaussé par la force et la concision des dialogues. Si la psychologie n'est pas fouillée et si le lyrisme et les considérations morales n'ont pas leur place, le destin et l'honneur sont les principaux moteurs de l'action<sup>35</sup>. » Conformément aux sagas, le style est bref et sans sentimentalisme, trait qu'on retrouve dans une moindre mesure aussi dans les autres livres du corpus. L'émotion ne se trouve pas au niveau de l'expression, mais dans les faits, l'action et les dialogues. Le livre reste ainsi entièrement dans l'esprit viking. Pour Harald, la mort fait partie du quotidien. Après un combat en mer, le jeune héros grièvement blessé regarde ses amis mourir :

Björn de Linde se releva de l'endroit à côté de Finn où il était tombé. Il avait des blessures à la poitrine et on lui avait coupé le bras d'épée qui pendouillait sans se détacher complètement. [...] Puis il regarda sa main, hocha la tête, puis mourut.

– Je crois que je vais prendre le même chemin, dit Ulf de Skevalde [...] Ensuite il ferma les yeux et se pencha en arrière. Au bout d'un moment il arrêta de respirer. »<sup>36</sup>

Harald est prisonnier de son devoir en tant que fils d'un Viking assassiné. Il ne met pas en question cette tradition et son comportement semble très éloigné de celui des garçons d'aujourd'hui. L'identification du jeune lecteur est pourtant possible car la norme de la masculinité est toujours forte dans les pays nordiques.<sup>37</sup> Harald est sans cesse en compétition avec d'autres hommes, il doit prouver sa valeur et sa virilité. Son comportement représente à l'extrême l'identité masculine basée sur la force et toujours valable pour beaucoup de jeunes garçons.

Ce texte ne contient pas d'archaïsmes, les autres livres du corpus non plus, car tenter de reconstruire un langage de l'époque donnerait une fausse authenticité et gênerait les lecteurs

<sup>34</sup> Voir par exemple Åse Marie Ommundsen, « La *crossover* littérature scandinave », *La Revue des livres pour enfants*, n° 257, février 2011, p. 128-134.

<sup>35</sup> Jean Renaud, « Introduction », dans *La Saga des gens du Vápnafjörðr*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 9.

<sup>36</sup> Mats Wahl, *op. cit.*, p. 136 (notre traduction)

<sup>37</sup> Voir à ce propos notre article "Fille ou garçon – est-ce si important ? Vers une extension des normes sexuées dans la littérature de jeunesse scandinave", in Gilles Behoteguy, Christiane Connan-Pintado (réd.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse 2 (Europe, 1850-2014)*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2017, p. 187-200.

d'aujourd'hui. Deux auteurs ont même choisi un langage très moderne. Widmark utilise une langue colorée facile à comprendre pour les enfants. Son style est très familier et l'humour réside dans les scènes burlesques, le choix des mots, et dans les illustrations. De même, Finderup utilise une langue familière. L'auteure explique sur son site : « Je crois [...] que les filles à l'époque viking se mettaient parfois en colère et traitaient leur mère de "pétasse". Elles ont juste utilisé un autre mot de l'époque, que nous ne connaissons plus<sup>38</sup>. » L'identification avec les personnages est plus facile puisqu'ils parlent de la même façon que les jeunes d'aujourd'hui.

## Conclusion

L'ère viking et la mythologie font partie du patrimoine national que l'on veut transmettre aux jeunes. C'est une période qui les intéresse particulièrement, à travers les films, la musique métal, les jeux vidéo... Dans les livres de notre corpus, le Viking est courageux, doué pour le combat et aventureux (fidèlement à l'image traditionnelle), mais ce n'est plus le beau héros loué au XIX<sup>e</sup> siècle. Il a des cicatrices affreuses, il a parfois perdu des membres, il est colérique, violent et injuste, voire ridicule, dans sa colère, dans son envie de richesses et dans sa fierté. Le Viking est donc désacralisé, tout comme les dieux nordiques sont démythifiés. En outre, il n'est plus le personnage principal. À sa place, les auteurs mettent en avant les enfants, les femmes et les esclaves. Il faut en effet rétablir la vérité historique en parlant de toutes les catégories d'habitants, raconter l'histoire des oubliés, qui ne font pas partie des grands hommes et des grands événements. Les ouvriers ont leur place depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, mais aujourd'hui on remarque un intérêt grandissant pour les femmes. La littérature de jeunesse a comme rôle important de raconter l'Histoire du point de vue des enfants.

L'ère viking garde son importance pour l'identité nationale et pour l'identité commune nordique. Ce sont de petits pays, où le besoin de créer un sentiment national reste fort et permet ainsi de se distinguer d'autres pays plus dominants. Les grands changements que ces pays ont subis ces dernières décennies (immigration, mondialisation...) ont créé chez certains un besoin de se retrouver autour d'un passé commun et mythifié. L'époque viking est idéale dans la mesure où elle ne montre pas seulement le passé glorieux des pays scandinaves, mais a en plus un impact important à l'étranger<sup>39</sup>.

L'éloignement de cette période historique nous permet de l'aborder sans culpabilité, sans controverses dans son interprétation. Certes, l'esclavage et la violence sont des aspects difficiles à admettre aujourd'hui, mais la période reste positive dans la mémoire collective. Si le Viking a été majoritairement diabolisé en Europe (ce qui correspond à l'image des victimes), il a été idéalisé en Scandinavie où la dénonciation de la brutalité est une nouvelle tendance. Certes, ils n'étaient pas seulement des pillards, mais ils l'étaient aussi. Les Vikings font partie de la mémoire collective scandinave et européenne, mais l'image n'est pas partout la même. En France, les chercheurs ont tenté de nuancer l'image pour montrer que les Vikings étaient aussi des commerçants et pionniers paisibles. Aujourd'hui, les deux visions se sont rapprochées.

Dans un souci pédagogique, les auteurs du corpus ont la volonté de donner aux jeunes une image fidèle de la vie à cette époque. L'ère viking se prête bien malgré tout à des relectures, car la réalité historique demeure peu connue. Les auteurs peuvent donc rester crédibles tout en proposant leur propre interprétation de l'Histoire et en l'adaptant à la fiction pour qu'elle touche les lecteurs contemporains. Tout en voulant transmettre une réalité historique qui ne cache plus certains aspects désagréables, les auteurs font un tri pour mettre en avant ce qui est possible de transposer à la société actuelle. En effet, les romans de jeunesse scandinaves situés dans le passé veulent aussi nous éclairer sur notre époque.

---

<sup>38</sup> « Og jeg tror faktisk også, at vikingepiger blev virkelig vrede og kaldte deres mor 'narrøv'. De brugte nok bare et vikingord for det, som vi ikke længere kender til. » (notre traduction) Mette Finderup, « Interview med Mette om *Smertensbarn* », *op. cit.*

<sup>39</sup> Voir Jean Renaud, « Un impact viking... jusqu'à nos jours », *Nordiques*, n° 29, printemps 2015, p. 11-24.

Certaines valeurs de l'ère viking ont toujours cours et incarnent la mentalité scandinave, tandis que d'autres doivent être adaptées pour permettre l'identification au lecteur moderne. Les valeurs mises en avant sont la fidélité, la droiture et le courage. Une des questions abordées est le statut de la femme, qui certes disposait d'une certaine liberté à l'époque, mais pas au point qu'on le prétend. L'esclavage en revanche est fortement critiqué, ce qui permet d'établir des parallèles avec la notion d'égalité de la société moderne. En outre, les Vikings représentent une vie de mouvement, de dépassement de frontières qui correspond à la mondialisation actuelle. Si la période sert certains mouvements extrémistes, elle peut aussi devenir un symbole du multiculturalisme. Les difficultés universelles des enfants et adolescents sont également évoquées, ainsi que leur quête identitaire. L'ère viking, considérée comme le point de départ des cultures scandinaves, peut ainsi refléter la réalité des jeunes d'aujourd'hui. L'enjeu mémoriel réside donc dans la nécessité de nuancer l'image de l'époque viking et de la transformer en idéal contemporain en dénonçant la violence et la force brute et en accentuant la tolérance et la solidarité.